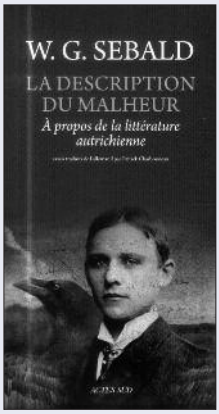
Une tendance à la négativité

W. G. Sebald et la littérature autrichienne

Eugène Berg*

» La littérature autrichienne bouscule délibérément les frontières traditionnelles, entre celles qui délimitent son propre domaine et celui de la science. Elle n'est pas seulement une ancêtre de la psychologie, au tournant du 20e siècle et dans les décennies suivantes, mais ses découvertes en la matière sont en bien des points à la hauteur des avancées de la psychanalyse, quand elle ne les anticipe pas.

Infelix Austria



Der 1985 in Deutschland erschienene Essay von W. G. Sebald (1944–2001) *Zur österreichischen Literatur von Stifter bis Handke, Die Beschreibung des Unglücks* wurde in Frankreich erst 2014 veröffentlicht – andere Schriften des in den 1980er-Jahren für den Literaturnobelpreis gehandelten Autors wurden zeitnäher ins Französische übertragen (siehe die Titel am Ende der Rezension).

W. G. Sebald versucht, die eigentümliche Schwermut in der österreichischen Literatur mit dem *„Unglück des schreibenden Subjekts"* zu erklären; immerhin schließe die Beschreibung des Unglücks *„in sich die Möglichkeit zu seiner Überwindung"* ein.

Red.

Né en 1944 en Bavière, W. G. Sebald vivait depuis 1966 à Norwich, en Angleterre, il enseignait la littérature à l'université d'East Anglia, où il est décédé en 2001, laissant une œuvre importante. Dans cet essai, publié en allemand en 1985 (et qui vient seulement d'être traduit en français), W. G. Sebald entend, écrivait-il, *« ressortir quelques conjonctions spécifiques qui semblent constitutives de la littérature autrichienne, si tant est que celle-ci existe »*. Ce faisant, il en montre la spécificité. Les œuvres d'Arthur Schnitzler (1862-1931) et de Hugo von Hofmannsthal (1874-1929) apportent à l'étude des formations et des déformations psychiques des éléments qui dépassent la seule illustration et conduisent à nuancer les connaissances auxquelles parvient une science qui ne s'est pas toujours départie de son dogmatisme, voire de sa schématisation. On a dit que l'on ne pouvait lire Schnitzler sans Freud, le contraire est également vrai. Tout aussi importantes sont les contributions d'Elias Canetti (1905-1994, né en Bulgarie, décédé en Suisse, mais formé à Vienne) à la description des structures paranoïdes. *Les Mémoires d'un névropathe* prouvent la continuité de l'idéologie allemande depuis le rêve impérial encore relativement naïf jusqu'aux conséquences extrêmes de la violence fasciste.

Son essai sur l'univers architectural qu'Albert Speer (1905-1981) imagina pour Hitler (1889-1945) décrit comment *« l'envie de construire et de destruction sont liées, particulièrement présentes et agissantes »* dans l'imagination du paranoïaque. Ce qui importe encore plus, ce sont les enseignements d'Elias Canetti sur la lecture et le pouvoir. Il existe une différence essentielle entre le processus de lecture et l'acquisition du savoir en vue de l'acquisition du pouvoir. La liberté lui semble être *« la liberté de lâcher prise, l'abandon de pouvoir »*. L'attitude à laquelle il fait allusion ici est celle du sage qui est capable de résister aux sidérés du savoir qu'il porte en lui. De même sont stimu-

* Eugène Berg est ancien consul général de France à Leipzig et ancien ambassadeur.

lantes les descriptions d'une finesse microscopique que fait Peter Handke (né en 1942) des états de crise schizoïdes. Toutes ces observations et la langue utilisée pour représenter la nature des dérangements humains sont d'une précision que le savoir académique de la psychologie, dont on dira qu'elle est avant tout impliquée dans la taxonomie et la gestion de la souffrance, fait comparativement figure d'activité superficielle et approximative.

En dépit de cette série d'études serrées, G. W. Sebald avoue qu'il reste difficile d'expliquer la raison pour laquelle la littérature autrichienne a suscité un tel intérêt et a fait preuve d'une telle acuité pour la transgression des limites, et de dire si cette transgression est éventuellement liée au fait que, amputée à l'issue d'une longue et aventureuse débâcle historique, l'Autriche est, comme l'affirme Fritz von Hermanovsky-Orlando (1877-1954), le *« seul et unique pays voisin du monde »*, une remarque cryptique qui signifierait qu'en Autriche une fois qu'on a commencé à penser, on a tôt fait d'en arriver à un point, où il est nécessaire de quitter son milieu familier pour se conformer à d'autres systèmes.

Une tendance à l'expatriation

Il se peut qu'à l'écart de tout, cette contrée incite à s'expatrier vers les pays plus lointains, une émigration que la littérature autrichienne, depuis Charles Sealsfield (1793-1864), thématise avec une certaine prédilection. Que les disparus se retrouvent alors au bord du Jacinto, qu'ils séjournent comme peintres de paysages dans les Andes ou comme figurants dans le théâtre de la nature d'Oklahoma, ou bien encore qu'ils s'apprêtent, après un séjour dans le Nord extrême, à retourner lentement au pays en passant par le Sud de la France, voilà qui constitue une autre histoire. Il s'agit en tout cas, dès qu'ils ont pour la première fois franchi la frontière, de la perte irrémédiable de leur univers habituel. Dans ce contexte, il convient également de rappeler que longtemps on émigra vers l'Autriche, ou tout au moins vers Vienne, parce qu'il s'agissait de la première plaque tournante entre la province et le monde et qu'à l'Est commençait l'Asie. Même les immigrants les plus disposés à s'assimiler apportaient avec eux cette part essentielle d'étranger et de lointain qui ne se déploie jamais tout à fait, mais subsiste comme un ferment dans un système de valeurs sociales et psychiques à la fois en constant renouvellement et encombré de tabous archaïques.

Ce qui caractérise aussi cette culture autrichienne est le malaise qu'elle renferme ; une culture donc, dont la caractéristique était qu'elle faisait de la critique d'elle-même son propre principe. Il en résulta au tournant du siècle une approche esthétique et éthique d'une extrême complexité, censée compenser le déficit auquel on s'exposait en se ralliant à la société bourgeoise, à son potentiel de pouvoir, à son système de valeurs et à ses œuvres d'art. La difficulté rencontrée par les protagonistes de ce milieu de satisfaire aux exigences que cela impliquait se comprend si l'on envisage les imbroglios cabalistiques de l'œuvre de Franz Kafka (1883-1924) ou bien le fait que Hugo von Hofmannsthal, nonobstant quelques compromis de poids, n'ait jamais réellement accédé au rang de représentant de sa nation. Tout comme Kafka, il est, lui aussi, en définitive, resté dehors.

Une peur panique de la mort

Un autre thème qu'aborde l'auteur est celui du malheur du sujet qui écrit, un des traits caractéristiques fondamentaux de la littérature autrichienne. De fait, la proportion de vies malheureuses dans l'histoire de la littérature autrichienne est tout sauf rassurante. Ferdinand Raimund (1790-1836) très tôt en proie à une peur panique de la mort, l'angoisse de Johann Nestroy (1801-1862) d'être enterré vivant, les dépressions de Franz Grillparzer (1791-1872), le cas d'Adalbert Stifter (1805-1868), les accès de mélancolie consignés par Arthur Schnitzler à presque toutes les pages de son journal, les troubles de la dépersonnalisation chez Hugo von Hofmannsthal, le suicide du pauvre Otto Weininger (1880-1903), les manœuvres de Kafka qui pendant quarante ans tente de se soustraire à la vie, le solipsisme de Robert Musil (1880-1942), la fin d'Ödön von Horvath (1901-1938) qui paraît si logique – tout cela a maintes fois conduit à mettre en avant la tendance quasi

naturelle de la littérature autrichienne à la négativité. La théorie selon laquelle la disposition mélancolique serait le pendant d'un déclin politique qui traîne par trop en longueur, qui de ce fait se confond avec l'impossibilité d'admettre l'évolution dans le temps, avec le désir de voir le règne des Habsbourg se prolonger dans le mythe de la dynastie habsbourgeoise, cette théorie est plausible sous bien des aspects, mains néanmoins un peu étriquée. La description du malheur inclut la possibilité de son dépassement. Il n'est pas d'exemple plus clair que celui des deux auteurs qu'apparemment tout oppose, Thomas Bernhard (1931-1989) et Peter Handke : ils sont, chacun à sa manière, d'humeur sereine, bien qu'ils aient une vision des plus précises de l'*historia calamitatum.*

Faisant contrepoids à l'expérience du malheur, ni l'humour de Bernhard, ni la solennité de Handke ne seraient concevables sans la médiation de l'écriture. On songe ici à l'histoire de Rabbi Chanoch se souvenant d'un instituteur qui, à la petite école, donna ce conseil à un petit garçon qui s'était mis à pleurer pendant la classe : *« Ouvre ton livre ! Quand on est dedans, on ne pleure pas ».* Cette énonciation du malheur personnel et collectif communique aussi une expérience grâce à laquelle, ne serait-ce que d'extrême justesse, il est encore possible d'accéder au contraire du malheur.

W. G. Sebald, *La description du malheur. A propos de la littérature autrichienne.* Actes Sud, Arles, 2014, 272 pages.

W. G. Sebald

L'écrivain et essayiste allemand Winfried Georg Sebald (1944-2001), a préféré se faire appeler W. G. Sebald. Il haïssait en effet son prénom Winfried Georg qu'il considérait comme un prénom vraiment nazi. Lui-même se voyait comme *« le produit du fascisme »*, car son père avait été officier dans la *Wehrmacht.* Il n'a été véritablement découvert en Allemagne que dans les années 1990, après avoir suscité l'intérêt en Angleterre et aux Etats-Unis, puis en France. Pressenti comme candidat au Prix Nobel de Littérature dans les années 1980, il s'est beaucoup intéressé à la littérature allemande en Grande-Bretagne et dans les pays anglophones. Il est mort en Angleterre à la suite d'un problème cardiaque, alors qu'il était au volant de sa voiture. Lauréat de nombreux prix de littérature (dont le Prix Heinrich Heine en 2000), beaucoup de ses œuvres ont été traduites en français aux éditions Actes Sud :

- *Les émigrants* (1999) – *Die Ausgewanderten* (1992)
- *Les anneaux de Saturne* (1999) – *Die Ringe des Saturn : Eine englische Wallfahrt* (1995)
- *Vertiges* (2001) – *Schwindel, Gefühle* (1990)
- *Austerlitz* (2002) – *Austerlitz* (2001)
- *De la destruction comme élément de l'histoire naturelle* (2004) – *Luftkrieg und Literatur* (1999)
- *Séjours à la campagne* (2005) – *Logis in einem Landhaus* (1998)
- *D'après nature : poème élémentaire* (2007) – *Nach der Natur : Ein Elementargedicht* (1988)
- *Campo Santo* (2009) – *Campo Santo, Essays* (2003)
- *Nul encore n'a dit* (2014 aux éditions Fario) – *Unerzählt* (2003)

Réd.